

# ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-

## **Dernière minute**

Le spectacle, Le corps sans organes est remplacé par Mobile. Il s'agit d'une oeuvre singulière créée par Jörg Müller. *Mobile* est une présentation de jonglage avec des tubes métalliques suspendus, qui lorsqu'ils se rencontrent ou sont frappés par l'artiste, tonnent en harmonie tel un immense carillon. Jörg Müller est diplômé du Centre National des Arts du Cirque.

## **Dernière minute (bis)**

Odile Macchi, responsable du pôle Enquêtes de l'Observatoire International des Prisons - section française interviendra vendredi à 14h. Elle remplace Charline Becker pour l'atelier La Fabrique de l'information. Charline Becker, également membre de la section française de l'OIP sera en revanche présente pour la rencontre

Femmes, Europe, Silences, Enfermements samedi à 9h30.

## **Une thèse sur les identités enfermées**

Pour les personnes ayant une expression de genre minoritaire privées de liberté, l'institution carcérale représente une prolongation et une réitération des normes et des règles sociales. Ludivine Cayla mène un travail de recherche sur ce sujet, un travail basé sur l'observation et les témoignages de personnes détenues. Cette doctorante à l'université de Lille remplace Chloé Rassemont Vilain pour l'atelier Mauvais genre, les identités enfermées proposé par Prison Insider vendredi à 14 heures.

## **Aux cuisines !**

Il faut bien nourrir la centaine de personnes, pour la plupart bénévoles, qui organisent Concertina ! Alors Alba, Amel et François ont installé une cantine éphémère depuis

quelques jours à Dieulefit. Trente kilos d'aubergine, quinze kilos de riz, 150 œufs, trente kilos de pain... Un (petit)aperçu des courses pour l'essentiel réalisées chez les producteurs du coin. Et en préparation, un curry pour 300 personnes samedi soir... Menu fretin, c'est le nom que l'équipe de cuisiniers à choisi. Modeste !

## **Y a bien un moyen de sortir d'ici...**

C'est inscrit sur les tea-shirts de Papyart. Phrase directement inspirée de Jimmy Hendrix. Si vous voulez en savoir plus, allez le voir sur son atelier mobile, vendredi matin au marché forain. Et ensuite, tous les jours jusqu'à dimanche midi au parc de la Baume. Vous pourrez-même sérigraphier votre propre tea-shirt, apporté ou acheté sur place.

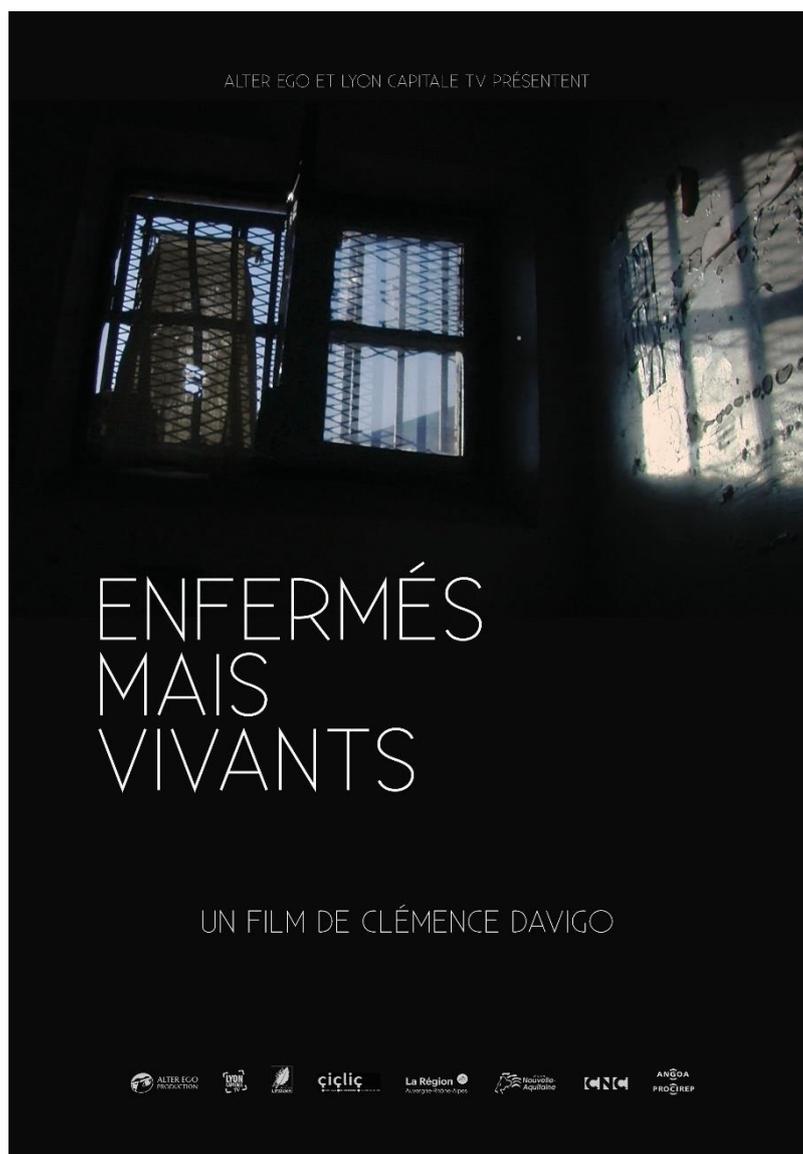
**CONCERTINA**

# Concertiniouzes

N°01

JOURNAL DU SOIR ARTISANAL

29 06 2023



Pas de Belle étoile vendredi à 14 heures, mais un autre film réalisé par Clémence Davigo. Enfermés mais vivants a été tourné dans l'ancienne prison Saint-Paul-Saint-Joseph à Lyon. « C'est surtout un film sur Annette et Louis, qui se sont aimés pendant plusieurs années malgré la prison » souligne Clémence Davigo. Initialement, cette étudiante aux Beaux-Arts voulait raconter les lieux, les habiller de témoignages. A l'arrivée, ce sont deux portraits. « Deux voix qui témoignent du quotidien, dedans et dehors. A l'intérieur, les micro-résistances de Louis Pérégo. A l'extérieur, la descente aux enfers racontée par Annette Foëx.

Parce que lorsqu'on enferme quelqu'un, c'est toute sa famille qui est enfermée dehors ».

**Vendredi 30 juin- 14h- La Halle**

**Le film sera suivi d'un échange avec Clémence Davigo et Annette Foëx**

« Il n'y a pas plus plastique que le silence »

Un historien doit s'appuyer sur des réalités. Pourtant, une partie en reste invisible, silencieuse...

Il y a des silences dans l'histoire. Des personnes qu'on ne voit pas. Les femmes, les étrangers, les ouvriers... Les historiens posent des questions de leur temps. Si l'époque fait peu de cas de certaines personnes, et si on y est soi-même indifférent, on peut passer à côté, même si on est historien. Et ainsi maintenir ces personnes dans le silence.

A quelles conditions des historiens peuvent-ils faire de ces silences des objets d'étude ?

Certains historiens veulent combler les trous. Je pense à Michelle Perrot, qui a redonné aux femmes une visibilité. Mais il a fallu mai 68, un moment où les choses ont bougé. Michel Foucault qui a voulu rendre des paroles audibles, celles qui ne franchissaient pas les murs des prisons. Pierre Vidal-Naquet qui s'est intéressé à la torture en Algérie. Ce sont des actes politiques forts. Face au pouvoir qui maintient le silence, il y a les dissidences.

Vous faites partie des historiens qui vont chercher des paroles qu'on n'entend pas, ou peu. Pourquoi ?

J'ai travaillé pendant deux ans sur la guerre d'Algérie. A un moment, il m'a fallu une rencontre avec une femme pour me rendre compte que je maintenais, moi-même, une forme de domination, je me suis dit que je n'entendais pas les femmes.

Le silence peut être nécessaire. Je pense aux enfants cachés pendant la seconde guerre mondiale.

Il n'y a pas plus plastique que le silence. Il est parfois protecteur, c'est vrai : les Justes se sont tus pour sauver des enfants et leurs familles. Il peut aussi servir à cacher des traumatismes. Mais cela dure un temps. Souvent, les enfants, les petits enfants posent des questions. Une photo, une anecdote a émergé. En général, quelque chose se transmet. Pierre-Vidal Naquet a été un enfant caché. Il a voulu retrouver son histoire et cherché à combattre des silences mensongers.

A Concertina, vous animez une rencontre autour des secrets de famille. Vos propres racines nourriraient-elles votre intérêt pour les silences de l'histoire ?

Oui, je suis l'héritier d'un secret de famille. Ma grand-mère a caché la famille Vidal-Naquet. Je n'ai découvert que très tard un non-dit à ce sujet, et ce qui explique sans doute mon intérêt ! Saint-Agrève et Dieulefit sont des lieux particuliers dans ma propre histoire.

Vendredi 30 juin - 11h- Parc de la Baume - Pierre Vidal-Naquet, Dieulefit et les silences de l'histoire

Samedi 1<sup>er</sup> juillet - 9h30 - La Wass0Erette - Familles, des secrets bien gardés

# D U V É C U C O C O

---

## « Toute ma vie est basée sur le silence »

Muriel Ferrari, 68 ans, tient le café des artisans à Lyon. Elle a écrit *Je voulais vous dire et Ces silences qui ont plombé nos vie*, éditions La passe du vent

« Le silence, c'est les non-dits, l'indifférence. C'est quelque chose que j'ai connu toute petite. Toute ma vie est basée sur cela. C'est le silence de ma grand-mère, grande résistante, qui s'est tu, d'abord par mesure de sécurité, pour se protéger. Puis parce que mon père, son gendre, l'obligeait à le faire. Elle avait été déportée en camp de concentration, mais mon père ne la croyait pas. C'était une source de conflit, alors elle n'en parlait pas.

Il y a aussi eu le silence sur la mort de ma mère, étranglée lorsque j'avais deux ans. J'ai grandi dans le non-dit, dans le déni, c'est une habitude.

Quand je suis allée en prison, entre 1970 et 1980, il y a aussi eu le silence de mon père. Pas une lettre, jamais une visite. On ne peut pas dire que j'en ai souffert. C'était comme ça dans la famille.

Plus tard, j'ai choisi de mettre tout cela sur le tapis, avec des livres.

Grand entretien - vendredi 30 juin  
-12 h -Parc de la Baume -

## « On ne doit pas garder le silence »

Germain Rukuki, 45 ans, vit depuis 2021 à Bruxelles. Militant des droits de l'homme au Burundi, il a été emprisonné 4 ans.

« Dans mon pays j'ai adhéré à l'ACAT en 2004 (Action des chrétiens contre la torture NDLR) où j'ai ensuite occupé des responsabilités. Là-bas j'ai visité des prisons. J'essayais d'accompagner les détenus pour qu'ils puissent parler, éviter les mauvais traitements.

Je gênaï les autorités. Le 13 juillet 2017, une trentaine de policiers a encerclé ma maison. Sur des accusations infondées, j'ai été condamné à 32 ans de détention. Au cachot, moi aussi, je me retrouvai privé de parole. J'observais la violation des droits des autres détenus, de mes droits, moi-même victime de persécutions. Parfois je me révoltaï, parfois je dénonçai. Mais il m'est arrivé aussi de me taire, afin d'éviter le pire. Chaque homme libre devrait savoir que garder le silence devant des atrocités, que fermer les yeux face à la violation des droits, c'est prendre le risque d'en être victime. Voilà pourquoi on ne doit pas garder le silence".

Atelier - Activisme et pauvreté  
bâillonnés - vendredi 30 juin  
14h- Foyer - La Halle - Dieu